

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



INKSETTER Leila, 2017, *Initiatives et adaptations algonquines au XIX^e siècle*. Québec, Les Éditions du Septentrion, 520 p., illustr., bibliogr.

Dans cette publication, l'anthropologue Leila Inksetter dresse le portrait historique de l'organisation sociale algonquine au XIX^e siècle, précisant d'entrée de jeu que son étude se concentre sur les Algonquins septentrionaux, à savoir les Algonquins du lac Abitibi et ceux du lac Témiscamingue, ces cours d'eau servant ici uniquement de délimitations géographiques. En quatre chapitres, son objectif consiste à documenter les changements sociaux survenus dans ces deux groupes au cours du XIX^e siècle et de les mettre en perspective avec les « modifications extérieures » ou « forces externes » (p. 12), d'un côté, et leur logique sociale interne, de l'autre.

Le premier chapitre présente le mode de vie algonquin tel que documenté au début du XIX^e siècle, soit avant les transformations, notamment en matière de démographie, de faune et de déplacements sur le territoire, et se termine par l'exposition des formes d'organisation sociale caractéristiques du début de cette période. Illustrant le contraste entre le contexte de concurrence des compagnies marchandes et le monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson à partir de 1821, le chapitre deux analyse les relations entretenues par les Algonquins et les marchands de fourrures. Le troisième chapitre traite de la présence des missionnaires dans le secteur, de leur arrivée à leur installation permanente, en 1863, en explorant également la cosmologie algonquine, la régulation de l'ordre social et les modifications apportées par les missionnaires à ce système, ainsi que leur influence sur les schèmes d'établissement algonquins.

L'approche méthodologique de cette étude est ethnohistorique et solidement étayée par des documents d'archives consignés par des marchands de fourrures, des missionnaires et des représentants gouvernementaux (Archives Deschâtelets, Bibliothèque et Archives Canada, Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson et rapports annuels du gouvernement fédéral et du ministère des Affaires indiennes de l'époque). Il s'agit d'une mise en dialogue réussie des disciplines historique et anthropologique, car le corpus documentaire renferme de multiples exemples où les propos des acteurs algonquins sont consignés et transmis, que ce soit dans les désignations des lieux (toponymes), des rapports d'événements ou dans les descriptions de croyances ou de pratiques diverses. Les deux types de sources, ethnohistoriques et anthropologiques, se complètent ainsi de manière convaincante : « l'une comble les silences de l'autre » (p. 18).

La conclusion générale du livre relativise les changements culturels documentés en les présentant comme « le résultat d'options exercées dans un cadre culturel donné où les Algonquins pensaient choisir pour le mieux » (p. 484) plutôt que comme le résultat de contraintes externes uniquement. Cela permet de nuancer, dans le cas des Algonquins des lacs Abitibi et Témiscamingue, la présentation de cette période comme ayant mené à des sociétés « en dégradation » (p. 13) à la suite des pressions extérieures subies (Commission royale sur

les peuples autochtones 1996). Leila Inksetter incite ainsi ses lecteurs à revisiter de manière critique ces conceptions qui ont eu pour effet, selon elle, de valoriser un « passé antérieur » au contact avec les Européens (p. 13), vision fortement véhiculée dans la philosophie panindienne.

Quoiqu'il s'agisse d'une évidence pour tout ethnohistorien, soulignons que cet ouvrage est le résultat d'un travail colossal de consultation et d'analyse d'un grand corpus de documents d'archives, parfois de déchiffrement (entre autres, dans le cas des microfilms de la Compagnie de la Baie d'Hudson). Cet aspect est surtout à noter relativement au style d'écriture, qui reste très fluide, limpide et accessible à tout lecteur, avec spécifications et références reliées aux sources d'archives et autres informations en notes de bas de page parfois très détaillées.

La pertinence de l'ouvrage tient clairement des possibilités interprétatives issues de la complémentarité des catégories de sources utilisées. Vue d'une perspective anthropologique, cette complémentarité permet notamment de mettre en question, à tout le moins pour le groupe et la période à l'étude, les perceptions et postulats généralement mis de l'avant concernant les peuples algonquiens, que ce soit au niveau des changements culturels et sociaux, des contacts entre Autochtones et allochtones, de la réception du catholicisme ou de l'histoire (Inksetter parle d'« antiquité », p. 487) des territoires de chasse familiaux.

En conclusion, cette étude est une lecture très informative pour tout lecteur voulant comprendre l'histoire récente des Algonquins septentrionaux. Elle constitue surtout une précieuse source d'informations issues de la documentation historiographique pour tout anthropologue, ethnologue ou ethnolinguiste souhaitant mettre en relation ses données de terrain recueillies chez les Algonquins et les fonds d'archives de l'époque, ou souhaitant simplement s'inspirer de l'approche ethnohistorique utilisée par l'auteure.

Référence

COMMISSION ROYALE SUR LES PEUPLES AUTOCHTONES, 1996, *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones*. Volume 1 : *Un passé. Un avenir*. Ottawa, Ministère des Approvisionnement et Services Canada.

Şükran Tipi
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada